Steel Madness #1 (Syukri Ishak - 2001)





L'underground n'a pas de frontières,

et les foyers de dévotion au métal le plus sauvage ont de tous temps été légion en Asie. Ici c'est la Malaisie qui nous intéresse avec ce fanzine au sommaire chargé : interviews de **GEMATRIA**, **ISTIDRAJ**, **ANTAEUS**, **FIELDS OF ASPHODEL**, **ORDO DRACONIS**, **MANIAC BUTCHER**, **KORIHOR**, **Likhang Karimlan Promotions**, **TUATHA DE DANAAN**, **TRAILS OF TEARS**, **MORBIFIK**, **DELIRIUM TREMENS**, un énorme dossier de treize pages sur les japonais de **SABBAT** (dont on reconnaîtra au passage en couverture la pochette du EP *South American harmageddon*) comprenant une longue interview, une discographie détaillée et commentée ainsi que des tonnes de chroniques diverses (démos, vinyles, CDs, fanzines, paticulièrement intéressantes si on veut découvrir les scènes de l'Asie du sud-est) qui témoignent de beaucoup de passion pour les divers genres abordés, le tout avec une mise en page typiquement de l'époque, genre Publisher, quelques flyers occupent le peu d'espace laissé par une police de caractère minuscule mais qui permet au moins d'avoir de quoi lire un bon moment au sujet de groupes qu'on ne croise pas tous les quatre matins, à part bien sûr **ANTAEUS** qui était au sommaire d'innombrables fanzines à cette période, **Dead Church** inclus.

44 pages photocopiées en noir et blanc, 500 copies numérotées à la main.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n’engagent que leurs auteurs.